

NOS TROUPES ONT REPRIS HIER HAM ET CHAUNY

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.849. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

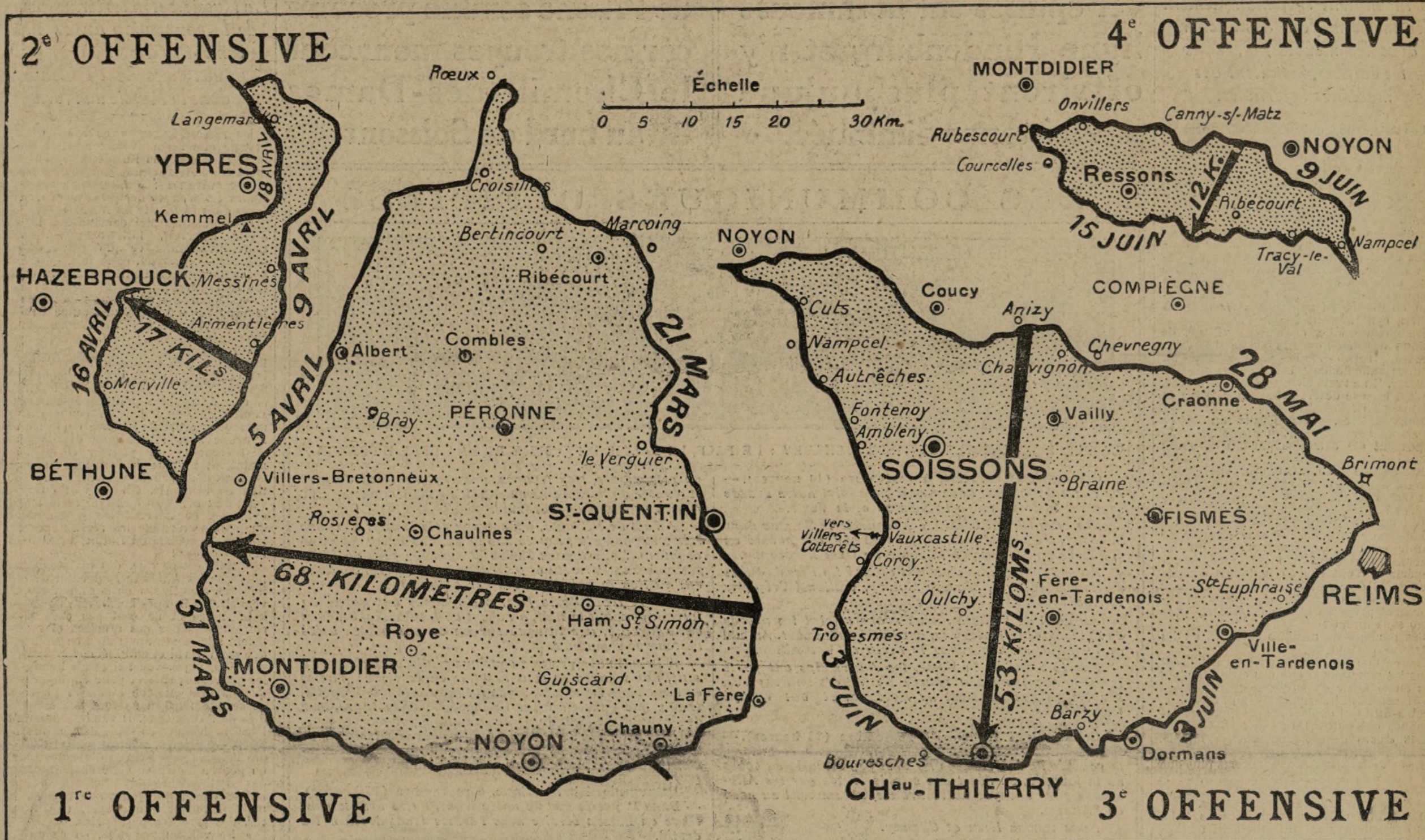
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

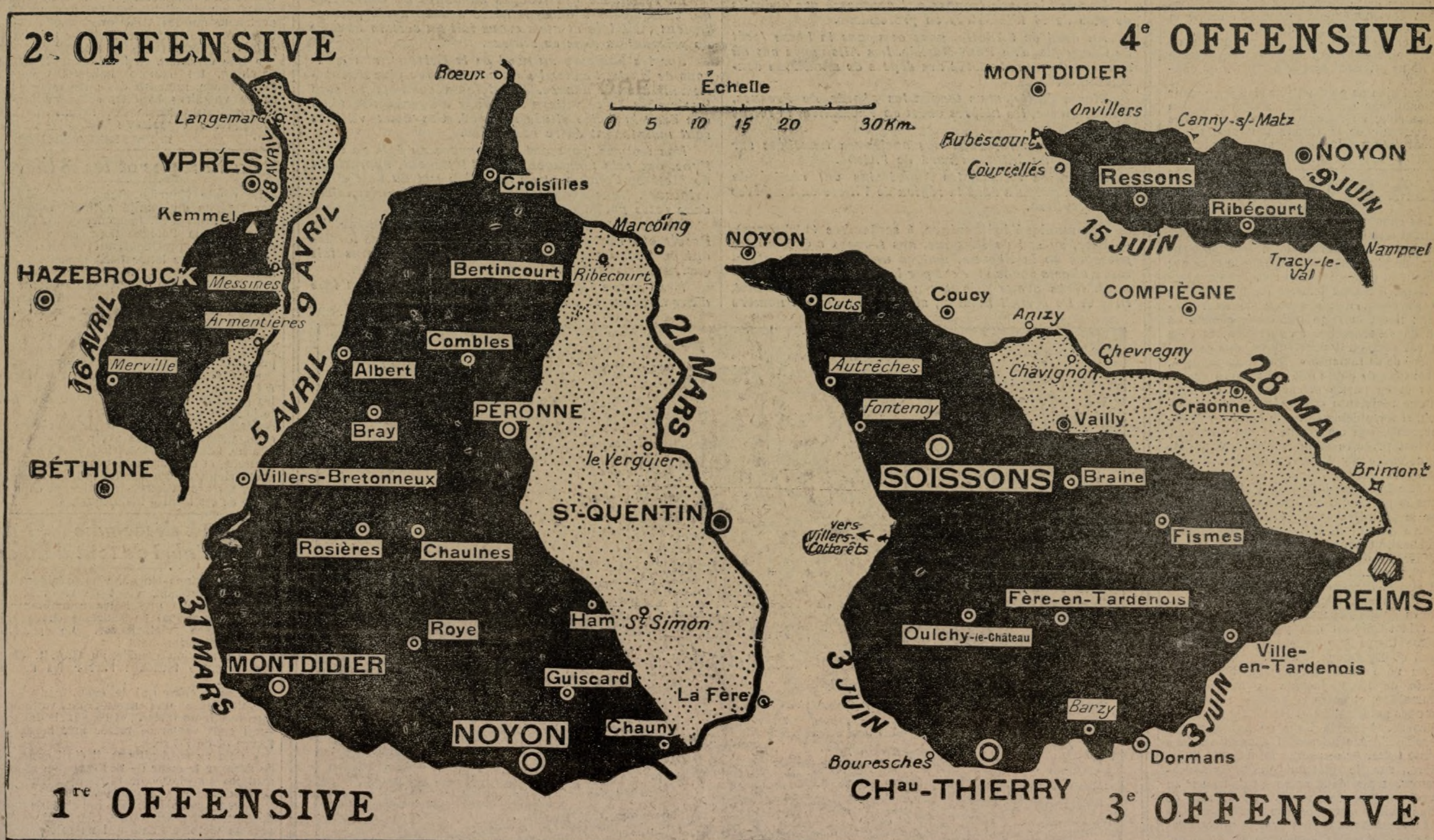
le SAMEDI <b>7</b> SEPTEMBRE 1918	aura vécu <b>17.713</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>MADELEINE</b> est le prénom habituel
---	---	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

NOUS AVONS DONNÉ, LE 16 JUIN DERNIER, CES QUATRE "POCHES" QUI FIGURAIENT LES GAINS RÉALISÉS PAR LES ALLEMANDS EN TROIS MOIS, DE MARS A JUIN 1918



VOICI LA RÉDUCTION DE CES "POCHES" APRÈS SIX SEMAINES D'OFFENSIVE DES ALLIÉS



LES TERRITOIRES RECONQUIS FIGURENT ICI EN NOIR SUR LES TRACÉS DES QUATRE OFFENSIVES ALLEMANDES



## LA FUREUR TEUTONNE

DANS LEUR RETRAITE  
LES ALLEMANDS NE  
LAISSENT QUE DES  
RUINES APRÈS EUX

Ils incendient systématiquement les maisons, font des bûchers avec les meubles, et, dans les édifices, installent des machines infernales.

Les Allemands, qui parlent volontiers de replis stratégiques dans leurs communiqués, ne semblent point mettre leurs actes en rapport avec leurs écrits. Si vraiment ils accomplissaient une manœuvre aussi bien ordonnée qu'ils le disent, ce ne serait point la rage au cœur qu'ils l'effectueraient. Or, quelle rage n'est point la leur ! Et quels abominables témoignages n'en trouve-t-on pas derrière eux !... Le kronprinz avait promis jadis de laisser un désert sur ses pas. Aujourd'hui il ne parle plus, mais son armée comme celles de von Bœhn et de Rupprecht de Bavière se chargent de mettre en application les théories qu'il a cyniquement énoncées.

De chaque ville, de chaque village, de chaque hameau que, sous la pression des armées franco-anglo-américaines, les troupes allemandes sont contraintes à évacuer, il ne reste rien, littéralement rien. C'est bien le désert promis par le fils de Guillaume II.

Bons apôtres, les généraux du kaiser proclament couramment que les cités françaises ont été détruites par les obus des Alliés.

Est-ce que les obus, à présent, laissent sur les pans de murs calcinés des maisons des traces de goudron et de liquides incendiaires ?

Ces traces-là, on les retrouve partout.

Est-ce que les obus ont le pouvoir de réunir en tas, dans les rues et sur les places, les meubles que les démunagés impériaux n'ont pas eu le temps d'expédier en Allemagne ? Est-ce que ces mêmes obus, ensuite, incendient ces édifices si savamment préparés que la flamme s'y propage sans merci ?

Ces bûchers de meubles calcinés, on les retrouve partout.

Est-ce que les obus, quand ils pénètrent dans les monuments que nos ennemis n'ont pas eu le loisir d'abattre, se transforment en machines infernales « au retard », c'est-à-dire qui explosent après que les Allemands ont quitté les lieux ?

Les traces de cette machinerie infâme, on les retrouve partout.

Les chaudières n'échappent pas plus que les châteaux à la fureur teutonne, et la paille des cabanes se mêle, sur le sol de nos campagnes, au marbre des palais.

Déjà, lors de leur recul de mars 1917, nos ennemis avaient furieusement saccagé les villes et les champs. Les arbres de nos routes eux-mêmes, sur d'interminables distances, avaient été scindés au pied, et des villes comme Péronne et Bapaume avaient connu l'incendie, le fameux incendie au goudron.

Depuis cette époque, ils ont singulièrement développé leur science du crime et de la dévastation systématique.

Le crime ? Soit. Mais les Allemands ne sont point dans une si heureuse posture qu'ils ne puissent songer à l'heure du châtiment.

Aussi bien ne perdront-ils rien pour avoir attendu, car cette heure sonnera. Et ses tintements, en réveillant dans nos esprits le souvenir de la fureur teutonne, pourraient bien y faire naître alors, terrible et vengeresse, la légitime fureur alliée.

## LA SITUATION

Les conséquences de notre victoire continuent à se développer, inéluctables : malgré les arrière-gardes qu'il sacrifie, l'ennemi ne parvient pas à rompre le combat ; fatigué et poursuivi sans relâche, sur toute la ligne, il n'a pu trouver encore le temps de s'arrêter, moins encore de se reformer ; il est et reste incapable, comme on dit, de « s'accrocher au terrain ». Si c'est en cet état qu'il parvient au refuge tant espéré de sa fameuse « ligne Hindenburg », il est hors de doute que ses troupes harassées et en partie débordées n'y offriront qu'une résistance diminuée. Or, une position, si formidable soit-elle par ses retranchements, son armement et ses ouvrages, devient précaire si les soldats chargés de la défendre s'y trouvent en désordre et manquent de confiance.

Cette ligne est bien près d'être atteinte, dans la partie qui n'a pas été rompue déjà par la première armée britannique, c'est-à-dire au sud de la route de Bapaume à Cambrai, puisque nos alliés bordent le bois d'Havrincourt, qu'ils occupent Equancourt, Nurlu, Templeux-la-Fosse, que plus au sud la Somme a été franchie, la route de Péronne à Ham atteinte et sur plusieurs points dépassée, tant par les troupes britanniques que par les nôtres, en même temps que nous poussions jusqu'à Ham et dépassions Chauny.

Au nord de Soissons, nous bordons la route de Laon jusqu'à la hauteur de Vauxaillon, et entre la Vesle et l'Aisne les troupes américaines et les nôtres sont établies sur toute la ligne de hauteurs qui domine l'Aisne au sud. L'ennemi va sans doute tenter de se replier au nord de la rivière, sur le plateau du Chemin-des-Dames, mais déjà notre progression au nord de Soissons dessine une menace de flanc contre cette position.

La situation des cinq armées allemandes échelonnées entre la Scarpe et l'Oise, et toutes les cinq en retraite convergente vers Douai, Cambrai, Saint-Quentin et Laon, reste donc fort difficile.

Jean VILLIERS.

## LA RETRAITE DE L'ENNEMI SE PRÉCIPITE

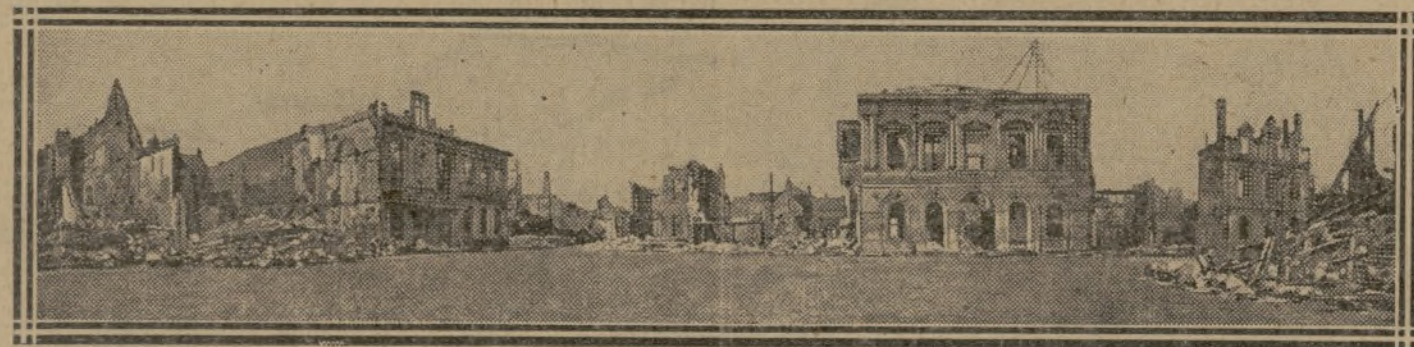
## HAM ET CHAUNY SONT PRIS

NOUS AVONS RÉOCCUPÉ NOS ANCIENNES TRANCHÉES  
SUR L'ENSEMBLE DU FRONT AU NORD DE L'AISE

Les Allemands vont arriver épuisés sur la fameuse ligne Hindenburg et n'y offriront plus qu'une résistance diminuée.

L'espoir d'un repli au delà de l'Aisne semble précaire car nos troupes menacent le Chemin-des-Dames au nord de Soissons.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS



LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE A CHAUNY : DE FACE, LE PALAIS DE JUSTICE ET LA CAISSE D'ÉPARGNE

Communiqué français, 6 septembre (14 heures). — Au cours de la nuit, nous avons poursuivi notre avance sur tout le front entre la Somme et la Vesle.

Nos troupes ont continué à franchir la Somme dans la région d'Épénancourt, et, plus au sud, ont poussé en plusieurs points jusqu'à la route de Ham à Péronne.

Au sud de Ham, nous avons occupé Le Plessis-Patte d'Oie, Berlandcourt, dépassé Guivry, Caillouel-Crépigny et Abbécourt.

Au nord de l'Ailette, nous avons atteint les abords de Sinceny et le plateau au nord de Landricourt. Au sud de l'Ailette, nous bordons le ravin de Vauxaillon.

Sur le front de la Vesle, les Américains ont porté leurs lignes jusqu'aux abords de Villers-en-Prayères, sur les pentes nord-est de Revillon, et ont occupé Glennes.

Communiqué français, 6 septembre (23 heures). — Sur tout le front compris entre la Somme et l'Aisne, la poussée de nos troupes ne s'est pas ralentie au cours de la journée, en dépit des efforts tentés par les Allemands pour enrayer notre avance, notamment au nord de l'Ailette.

Nous tenons Ham et Chauny.

A l'est du canal du Nord, nous avons porté notre front sur la ligne jalonnée par Lauchy, Forest, Villers-Saint-Christophe, Estouilly (est de Ham), Brouchy, Villeselve, Ugy-le-Gay, Villy-Noreil (nord-est de Chauny).

Depuis hier, nos troupes ont progressé par endroits de plus de 10 kilomètres en profondeur.

Au nord de l'Ailette, nous occupons la basse forêt de Coucy jusqu'au Petit-Barisis. Les Allemands ont dû abandonner dans la forêt des dépôts de munitions considérables.

Plus à droite, nous tenons les abords de Fresnes, Quincy-Basse, les lisières ouest de Vauxaillon, la ferme Noisy, Lafiaux.

Nous avons réoccupé nos anciennes tranchées sur l'ensemble du front au nord de l'Aisne.

Au sud de l'Aisne, les Américains ont réalisé de nouveaux progrès dans la région de Villers-en-Prayères et de Revillon.

Communiqué britannique, 6 septembre (13 heures). — Hier, au sud de Péronne, nos troupes ont forcé les passages de la Somme, malgré une vigoureuse résistance offerte sur la rive est par les arrière-gardes ennemies. Nous avons pris les villages de Saint-Christ, Brie et Le Mesnil-Bruntel, ainsi qu'un certain nombre

de prisonniers. Nos troupes, pressant l'ennemi de part et d'autre de la route Amiens-Saint-Quentin, ont atteint Athies et Mons-en-Chaussée.

A l'est de Péronne, nous avons pris Doingt et avons fait d'importants progrès sur le plateau entre Péronne et Nurlu. Nous tenons Bussy et sommes près de Templeux-la-Fosse, Nurlu et Fauquancourt. De vifs combats ont eu lieu la nuit dernière sur cette ligne.

Sur le front de la Lys, nos troupes ont gagné du terrain pendant la nuit, à l'ouest de La Bassée, et, dans cette localité, une attaque sur un de nos postes a été nettement repoussée.

A la suite des progrès continus réalisés hier et cette nuit, nos troupes se sont établies en certaines parties de l'ancienne ligne allemande à l'est de Neuve-Chapelle, tandis que l'ancien front britannique dans le secteur de Fauquassart était de nouveau occupé par nos troupes.

Hier soir, à la suite d'une attaque réussie, les troupes anglaises ont avancé leurs lignes au nord-ouest d'Armentières, capturant plusieurs prisonniers.

Communiqué britannique, 6 septembre (23 heures). — Dans la partie sud de notre front, notre avance continue en liaison étroite avec l'armée française à notre droite.

Au sud de Péronne, nos troupes ont déjà dépassé la Somme de près de 7 milles et avancent sur une ligne générale Monchy-Lagache-Vraignes-Tincourt ; toutes ces localités sont en notre possession.

La résistance des troupes ennemies de couverture qui cherchaient à enrayer notre avance a été promptement maîtrisée et nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans ce secteur.

Sur les hauteurs au nord de la Cologne, aux environs de Nurlu, l'ennemi s'est opposé avec plus d'acharnement à notre avance. De violents combats se sont livrés près de ce village et autour d'Equancourt, ainsi que dans la vallée située au nord. Ces deux villages sont maintenant entre nos mains.

Nos troupes, poussant leur avance au delà de cette ligne, ont pris Longavesnes et Liéramont, approchent de Metz-en-Couture et de la lisière sud du bois d'Havrincourt. Nous avons également fait des prisonniers dans cette partie du front.

Au nord du canal de La Bassée, à l'ouest de La Bassée et à l'est de Bac-Saint-Maur, des actions locales ont eu lieu. Dans ce dernier village, nous avons fait quelques prisonniers.

Nous avons légèrement avancé notre ligne en face d'Erquinghem et au sud-est d'Ypres.

## ALLIANCE BOLCHEVIK

L'ACCORD MILITAIRE  
CONCLU ET SIGNÉ  
ENTRE LES SOVIETS  
ET L'ALLEMAGNE

La Russie, selon les termes mêmes de la convention du 27 août, combattra les troupes des puissances de l'Entente dans la Russie du Nord

Un radiotélégramme envoyé de Russie précise que les nouveaux accords conclus le 27 août entre la Russie et le gouvernement bolchevik contiennent entre autres la clause suivante : « La Russie combattra contre les troupes des puissances de l'Entente dans la Russie du Nord. »

Nous sommes allés demander à M. Vladimir Bourtzef, l'historien révolutionnaire bien connu, ce qu'il pense de cette alliance — formelle, cette fois, — entre le gouvernement de Lenine et les Allemands contre l'Entente.

— Je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà dit à une autre occasion, fit de sa voix tranquille le dénonciateur du fameux provocateur Azef.

« Tout est possible en cette malheureuse Russie, où, à la faveur du chaos qui règne, les bolcheviks exécutent la volonté allemande. Aussi, je ne vois pas de motif spécial de s'émouvoir parce que la bande de Lenine abat son jeu en confirmant par un accord officiel l'alliance de fait qu'elle s'est emparée du pouvoir et qu'elle s'y maintient à l'aide de la même Allemagne. Ce nouvel accord favoriserait plutôt l'action de l'Entente, s'il pouvait ouvrir les yeux aux aveugles qui, malgré la tragique évidence, considèrent les « commissaires du peuple » comme les réalisateurs de la révolution sociale en Russie, voire dans le monde entier !

« Mais est-ce que, dès maintenant, depuis que les Alliés se sont enfin décidés à intervenir en Russie de la seule façon convenable, les troupes bolcheviks ne les combattent pas et ne sont pas encadrées et commandées par des officiers et sous-officiers allemands, aussi bien en Mourmanie que sur l'Oural et en Sibirie ?

« Non, voyez-vous, il serait temps, pour les gouvernements et pour l'opinion publique de l'Entente, de moins se préoccuper de ce que font ou ne font pas les stipendiés de l'Allemagne. Il vaudrait mieux utiliser la bonne volonté des millions de Russes patriotes, comme on utilise celle des Polonais, des Tcheco-Slovaques, comme on pourrait utiliser celle des Lithuaniens, des Esthoniens, des Lettons, qui tous haïssent plus que jamais le Boche cruel ; mais il faudrait employer, dans chaque cas, des procédés appropriés.

« Ne voit-on pas déjà, en ce qui concerne les Russes, des combattants affluer vers les Français et les Anglais en Mourmanie, faire la boule de neige autour des troupes tchéco-slovaques sur la Volga et l'Oural, appuyer les Japonais et les Américains en Sibirie ? Et la boule de neige se précipitera d'autant plus vite en avalanche que les Alliés presseront davantage l'envoi de leurs troupes sur les divers points du front russe en formation.

« Que vaudront, en face des millions de patriotes, les bandes bolcheviks de la garde rouge, ramassés des pires déserteurs et de vulgaires bandits, s'attaquant aux populations désarmées, fuyant devant toute force organisée ?

E. HALPERINE-KAMINSKY.

## La Pologne et les Alliés

Le comte Maurice Zamoyski, président par intérim du comité national polonais, ayant adressé à M. Clemenceau les félicitations de la Pologne pour les victoires des Alliés, le président du Conseil l'a remercié par une lettre dans laquelle il dit notamment :

« Dans la phase décisive de la guerre où nous entrons, aucun effort, aucun sacrifice ne doivent être négligés pour assurer la victoire. La fermeté avec laquelle le comité national polonais poursuit son œuvre et la lettre que vous m'adressez en son nom prouvent qu'il comprend cette obligation.

« Le gouvernement de la république a été le premier à reconnaître et à consacrer les pouvoirs de ce comité. Soyez sûr que, le jour de notre victoire, sur laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie elles-mêmes commencent à ne plus avoir de doutes, la France, fidèle à ses traditions et à son programme, et d'accord avec ses alliés, n'épargnera rien pour ressusciter la libre Pologne selon ses aspirations nationales, et dans le cadre de ses limites historiques. »

Paris est désormais  
à l'abri de tout danger

M. Chassaing-Goyon, vice-président du Conseil municipal, vient de recevoir du général Fayolle une lettre remerciant le Conseil municipal de l'adresse envoyée à nos armées victorieuses. Le général Fayolle dit notamment :

« La mission confiée au G.A.R. était grande entre toutes : barrer les routes de Paris.

« Les armées qui le constituent l'ont remplie avec une magnifique vaillance, sans faiblir un instant, et les efforts de l'ennemi sont venus se briser aux bords de l'Avre et de l'Oise.

« Cela ne suffisait pas, il était essentiel de dégager le cœur de la France en réduisant les « poches » de Château-Thierry et de Montdidier.

« Paris est désormais à l'abri de tout danger. C'est, en outre, l'acheminement vers la victoire finale qui ne fait plus de doute. »

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS  
par Correspondance — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.





LES CONTES D'EXCELSIOR

# « MON BEL ÉTÉ ! »

PAR

MAURICE LEVEL

Ils s'étaient connus sur le sable, au bord d'une de ces rencontres que favorise la présence d'un enfant. Il avait dit :

Votre bébé est délicieux, madame. Elle avait répondu en caressant les cheveux blonds du petit :

Il est sage. Un quart d'heure plus tard, ils parlaient théâtre, littérature, musique ; à midi, il savait qu'elle était mariée, que son mari, fort occupé par ses affaires, ne pouvait guère venir la voir, qu'elle habitait dans son quartier et qu'elle avait horreur du métro ; il lui avait indiqué une manucure merveilleuse, recommandé deux ou trois livres nouveaux ; bref, ils en étaient au point où l'on se trouve dans la vie normale, quand on s'est vu une dizaine de fois.

Dans la journée, sans s'être donné rendez-vous, ils se rencontrèrent sur la route qui longe la mer, et trouvèrent plaisant que leurs goûts pour la solitude et le calme fussent à ce point pareils. L'enfant courait devant eux ; comme il n'y avait pas de voitures, ils le laissaient jouer sans souci. Elle s'assit sur un banc, à l'ombre d'un pin ; il hésita à s'asseoir près d'elle, craignant de la compromettre. Mais, avec un beau sourire tranquille, elle le rassura. Sa voix était douce, calme et candide :

Je suis au-dessus de ces petites choses.

Il approuva cette indépendance, trouva que vraiment le monde était ridicule, la jugeant de plus en plus exquise, et songea qu'il aimerait l'accompagner parfois. Et le hasard, qui n'est pas si hasard qu'on veut bien le prétendre, les rapprocha souvent. Ils causaient dans la libre douceur du paysage ; il lui confia des projets ; elle confessa des regrets.

Le soir, lorsque seul sur la terrasse de l'hôtel, pensant au lendemain qui la ramènerait, il la comparait à d'autres, les autres restaient neutres auprès d'elle, et, très vite, en s'en rendant du reste fort bien compte, il en devint très amoureux.

Il n'avait pas encore osé le lui avouer, mais elle avait osé le comprendre.

Ce qu'il y a de captivant en vous, dit-il, c'est que vous ne ressemblez à personne.

Elle assura qu'elle était pareille à toutes les femmes. Mais il protesta, détaillant sa franchise, sa gentillesse, l'indépendance fière et pourtant aimable de ses allures, sa compréhension juste des choses, la clarté de ses enthousiasmes, ce je ne sais quoi d'artiste, de frais et de neuf qui se dégageait de sa personne.

Le temps passait ; le soleil du mois d'août finissant prenait plus de douceur ; les jeux de l'ombre et des clartés étaient moins rudes sur la plage ; quelquefois des nuages ramassés au loin faisaient penser aux jours plus gris d'automne, et les soirs s'emplissaient de fraîcheur.

Elle parla de son départ prochain : il reçut la nouvelle avec un battement de cœur, et ils se turent un instant, ne trouvant l'un et l'autre rien à dire. Tout de même, la vision d'une séparation prochaine l'enhardit, et il murmura :

Vous reverrai-je à Paris ?

... Il valdrait mieux pas... répondit-elle.

Si, si, il le faut. Quand partez-vous ?

Demain.

Demain ? Pourquoi me le dire aujourd'hui brusquement ? Ce départ n'était pas imprévu ! Vous saviez bien que vous alliez me quitter !

Il reprit :

Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous partiez ?

Parce que rien ne rapproche comme un adieu, avoua-t-elle à voix basse.

Alors elle lui apparut plus adorable que jamais, et il supplia :

Ce soir, sur la terrasse... Venez...

Non, répondit-elle, non... A Paris... peut-être...

Elle partie, la petite ville lui apparut sinistre ; de courts billets, des cartes, la faisaient présente de temps en temps.

Le moment de son propre départ arriva enfin. Pendant quarante-huit heures, il attendit un coup de téléphone, et lorsqu'elle lui dit :

" Venez chez moi, ce matin ", il pleura presque de bonheur.

Une bonne l'introduisit dans un petit salon, où il y avait un trop de portraits de famille. Elle entra. Elle était toujours très jolie, mais l'air de Paris l'avait pâlie déjà, à moins que ce ne fût la teinte pas très heureuse de sa robe...

Il n'osa pas l'embrasser, et ils se sentirent, bien que seuls, plus gênés l'un que l'autre.

Elle se souvint avec plaisir. Il lui prit les mains ; penché sur elles, il retrouva son parfum, mais la mer le rendait sans doute plus capiteux...

Ici, une odeur lointaine de déjeuner le gâtait un peu... Ses yeux s'arrêtaient sur le piano, et il s'étonna, sans rien dire, d'y voir des chansons de café-concert.

Elle suivit son regard et expliqua :

Mon mari aime ça...

La conversation tomba, et il se demandait, tout en cherchant ses phrases, par quel prodige ils se trouvaient si différents de ce qu'il souhaitait qu'ils fussent.

La bonne ouvrit la porte vitrée qui donnait sur une pièce voisine :

Quelqu'un demande madame.

Elle se leva : " Vous permettez ? — Comment donc ! " Il la vit entrer dans la salle à manger, et la porte se referma. D'abord il ne chercha pas à distinguer ce qu'on disait, puis il entendit, malgré lui, Elle parlait d'une voix fléchée qui ne ressemblait pas à sa chère voix de là-bas. Il comprit qu'il était question d'une commande dont elle n'était pas satisfaite ; une voix d'homme répondit :

Hé oui, c'est bien possible... Il y a des vins qui ne valent pas...

Cette simple phrase fut pour lui comme un trait de lumière, et il songea :

L'amour non plus...

Quand elle rentra, il se leva, tout à fait tranquille :

Je ne veux pas vous déranger plus longtemps... Excusez-moi...

Elle essaya mollement de le retenir ; il assura qu'il était attendu et s'en alla, un peu étonné, un peu triste, un peu las. Dans la rue, le soleil d'automne mettait une dernière flèche sur les maisons. Il leva les yeux, regarda ses fenêtres bourgeoisement garnies de petits brise-bise et soupira :

Mon bel été !...

Maurice LEVEL.

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LES ÉTATS-UNIS ONT FÊTÉ LE DOUBLE ANNIVERSAIRE DE LA FAYETTE ET DE LA MARNE

Dans toutes leurs manifestations, nos alliés américains ont affirmé leur résolution de vaincre.

NEW-YORK, 6 septembre. — Dans toutes les villes des États-Unis, la double célébration de l'anniversaire de La Fayette et de la première victoire de la Marne a donné lieu à de chaleureuses manifestations en l'honneur de la France.

Un cortège d'enfants vêtus de costumes alsaciens, lorrains, et d'autres provinces françaises, s'est rendu au Central Park, où a eu lieu une conférence sur La Fayette, et les événements historiques qui unissent la France et les États-Unis.

Le soir, au diner de l'Association Franco-Américaine, le tenor Caruso a chanté la Marseillaise.

### LES CONDITIONS DE PAIX D'APRÈS M. ROOSEVELT

NEW-YORK, 6 septembre. — M. Roosevelt, parlant à City Hall, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de La Fayette, a dit :

La paix alliée doit garantir la pleine réparation de la part de l'Allemagne pour les crimes qu'elle a perpétrés contre le monde. Les conditions de paix doivent être les suivantes :

« Ce que la Bulgarie a pris à la Serbie et à la Roumanie doit leur être rendu. Les empires d'Autriche et de Turquie doivent être démembrés, toutes les populations assujetties, libérées, les Turcs chassés d'Europe ; l'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France ; la Belgique restaurée et indemnisée ; les provinces italiennes de l'Autriche rendues à l'Italie, et les provinces roumaines en Hongrie rendues à la Roumanie. La Pologne, reconstituée en Etat véritablement indépendant, doit se voir adjoindre la Pologne autrichienne et prussienne comme la Pologne russe, et obtenir l'accès sur la Baltique ; la liberté doit être garantie à la Lituanie, à la Livonie et à la Finlande ; aucune partie de l'ancien empire russe ne doit être laissée sous le joug allemand ; le nord du Schleswig doit retourner aux Danois ; la Grande-Bretagne et le Japon doivent garder les colonies qu'elles ont conquises ; l'Arménie doit être libérée ; la Palestine constituée en Etat israélite, et les chrétiens de Syrie libérés. »

M. Roosevelt déclara aussi que les Tcheco-Slovaques et Yougo-Slaves devront former des Etats indépendants.

### UN TÉLÉGRAMME DE M. SHARP

M. William G. Sharp, ambassadeur des États-Unis, a adressé à la Société La-Fayette, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la première victoire de la Marne, un télégramme dans lequel il dit :

A dater d'aujourd'hui, toutes les étapes de l'ennemi, récemment encore précipitées grâce au concours apporté par les vaillantes troupes britanniques et nos braves enfants d'Amérique, seront dirigées sur sa propre patrie. Ainsi en ont décrété les grands généraux des armées alliées, et leur décision est irrévocable.

### UN TÉLÉGRAMME DU G<sup>ral</sup> PERSHING

A l'occasion du même anniversaire, le général Pershing, généralissime des troupes américaines en France, a adressé à la Société La-Fayette le télégramme suivant :

Tous les peuples qui aiment la liberté et haïssent l'oppression sont unis dans leur admiration et leur gratitude pour les braves soldats des armées françaises et anglaises ; c'est leur héroïsme qui a arrêté l'avance des hordes ennemies et rendu possible les progrès des armées alliées, avançant maintenant, couvertes de gloire, vers la victoire finale qui sauvera la civilisation du monde dans l'avenir.

### Le nouveau président de la République chinoise

PÉKIN, 6 septembre. — M. Hsin Che Chang vient d'être élu à la présidence de la République, avec une majorité considérable. L'élection du vice-président a été ajournée à une date prochaine.

### La Hollande proteste à Berlin

LA HAYE, 6 septembre. — (OFFICIEL). — Le ministre des Pays-Bas à Berlin a reçu l'instruction de remettre une vigoureuse protestation contre la conduite impitoyable d'un sous-marin allemand qui canonna le chalutier hollandais Kromme, le 7 août, tuant un pêcheur. Le ministre a ordre d'exiger une compensation.

### Le maréchal Joffre à l'ambassade d'Angleterre

Le maréchal Joffre a déjeuné hier à l'ambassade d'Angleterre avec le prince de Galles, qui était l'hôte de lord Derby.

## LES COMMUNICATIONS SONT RÉTABLIES DE VLADIVOSTOK AU VOLGA

Le gouvernement bolchevik, réduit aux moyens extrêmes, menace d'attentats les hommes d'Etat de l'Entente.

LONDRES, 6 septembre. — On mande de Vladivostok, le 3 septembre, au Times :

« Le colonel Gaina, commandant les forces tchéques qui avancent vers l'est, venant du Baikal, a atteint hier Olovyanna, sur l'Onon, où il est entré en contact avec les avant-gardes cosaques de Semenov. »

Télégraphiant d'Olovyanna, le colonel Gaina annonce l'occupation de Chita, de l'embranchement ferroviaire de Karymskaya et de toute la ligne jusqu'au lac Baikal, ce qui signifie la restauration des communications entre Vladivostok et le Volga.

Quatre mille hommes des forces adverses auraient mis bas les armes près de Kiakta, au sud du Baikal. Le restant des forces ennemies se retirerait vers l'Amour. »

### Les bolcheviks menacent

AMSTERDAM, 6 septembre. — Au cours d'une interview accordée à un correspondant de la Gazette de Francfort, un membre du gouvernement des Soviets de Moscou a déclaré que le gouvernement russe avait décidé de notifier aux gouvernements de ses anciens alliés que les bolcheviks ont l'intention de répondre à tout attentat sur les membres du gouvernement russe par un attentat contre les hommes d'Etat de l'Entente dans leur propre pays.

### AU PALAIS-BOURBON

### UN NOUVEAU DÉBAT SUR LE RAVITAILEMENT

La Chambre a discuté hier les diverses interpellations déposées sur la question du ravitaillement.

Succèsivement MM. Paul Constans (Alier), Deshaies (Oise), André Hesse, Chautel (Landes) et André Paisant prirent la parole.

Répondant aux orateurs, M. Victor Boret déclara tout d'abord que la valeur alimentaire totale de la récolte de 1918 était inférieure à celle de la récolte de l'année dernière.

En résumé, dit le ministre, cette année, pour la France, la situation ne sera pas aussi belle que nous l'espérons. Mais il faudra l'accepter très courageusement, modifier nos habitudes, accepter des aliments de remplacement et chercher aux colonies les succédanés nécessaires.

En ce qui concerne le pain, la ration des enfants et des vieillards sera portée à 300 grammes aussitôt le programme établi d'accord avec nos alliés.

Passant à la question des pommes de terre, le ministre reconnut la gravité de la situation. La récolte sera seulement de 75 millions de quintaux, en effet, au lieu de 150 atteints l'an dernier. Pour la viande, M. Boret a prescrit le recensement du bétail et demandé aux cultivateurs d'indiquer l'époque où ils préfèrent que la réquisition soit opérée.

Pour l'acquisition des vins, qui doit être facilitée aux groupements de commerçants et aux coopératives, le ministre fera enfin son possible pour mettre des wagons-réservoirs à la disposition de ces organisations.

Le débat fut clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour de M. Guichard, faisant confiance au gouvernement pour assurer le ravitaillement en intensifiant la production agricole et les importations des produits alimentaires de première nécessité, et en réprimant sévèrement les actes des intermédiaires coupables de faciliter la crise de la vie chère.

Séance jeudi. Léopold BLOND.

### APRÈS LES COMMUNIQUÉS

### DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

A l'ouest du massif de Saint-Gobain, la furieuse résistance de l'ennemi tente de se faire plus acharnée encore à mesure que l'armée Mangin s'approche de la ligne Hindenburg.

Mais les efforts des Allemands, si désespérés qu'ils soient, ne tiennent pas devant le joyeux élan de nos troupes victorieuses, qui attaquent le pivot central de tout le front de l'adversaire.

Sur deux points déjà, à Quincy-la-Basse et à Barisis-le-Petit, les soldats du général Mangin ont entamé un des points les plus redoutables de la ligne Hindenburg.

### LE COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Au nord de la Vesle, nos troupes se sont emparées des villages de Longueval, Merval et Glennes, et ont atteint la ligne Viell-Arcy-Villers-en-Prayères-Révillon. Nos patrouilles occupent la rive sud du canal de l'Aisne. Dans les autres secteurs, la journée s'est passée sans incident.

## LE MARÉCHAL HINDENBURG LANCE UN PRESSANT APPEL A LA POPULATION ALLEMANDE

Il tente de remonter le moral de l'arrière que les victoires des Alliés ont rendu alarmiste.

BERNE, 6 septembre. — Hindenburg vient de fournir la preuve la plus éclatante du désarroi qui a gagné l'Allemagne depuis la victoire des Alliés. Il a, le 2 septembre, rédigé un « avertissement à l'armée et à la population » que reproduisent les journaux du 5 septembre. Cet appel débute ainsi : « Nous soutenons contre les ennemis une lutte dure. » Il accuse l'Entente, qui se sait impuissante à vaincre l'Allemagne par la seule force des armes, d'essayer de l'empoisonner par des manifestes, des tracts et des appels : « Les aviateurs, à côté des bombes qui tuent les corps, jettent des manifestes qui doivent tuer l'esprit. »

Le maréchal Hindenburg se plaint que l'arrière soit aussi empoisonné par ces écrits qui passent de main en main, qu'on lit et discute dans les cafés, dans les usines, à la maison et dans les rues ; cela augmente le fardeau de milliers de gens que la guerre oppresse déjà assez sans cela ; cela leur ôte l'énergie de vouloir la fin victorieuse de la guerre, cela même détruit leur foi en cette fin victorieuse.

« En même temps, ajoute-t-il, les bruits les plus insensés circulent d'un bout à l'autre de l'empire. Ce poison agit même sur les permissionnaires : on en retrouve les traces dans les lettres du front, dans les sentiments allemands des différentes régions, ceux du Nord étant excités contre ceux du Sud, et inversement. »

Il termine ainsi :

« Armée allemande du pays allemand, défendez-toi ! »

### Ludendorff borne son espoir à sauvegarder les foyers allemands

AMSTERDAM, 6 septembre. — On mande de Vienne, via Berlin :

Ludendorff a déclaré au représentant de l'Az Est :

« La guerre s'est maintenant concentrée sur le territoire français, et par l'emploi d'un nombre énorme de troupes, et d'une quantité considérable de matériel de guerre, a assumé des proportions qui jettent dans l'ombre tout ce qui a été fait jusqu'ici. »

Les armées des Empires centraux sauvegardent leurs foyers. Les Américains apportent une aide qui n'est pas sans importance tant en hommes qu'en munitions, sans toutefois que l'aide américaine doive avoir une influence décisive sur l'issue de la guerre. C'est là un vain espoir de l'Entente. Nous avons eu raison du « rouleau compresseur russe ». Nous aurons raison des Américains. Notre volonté de vaincre demeure entière. Nous briserons la volonté d'annihilation de l'ennemi. »

### 42 avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 5 septembre, malgré le beau temps, le ciel était assez nuageux.

Nos avions et nos ballons ont pu travailler pendant la journée, nous renseignant sur les mouvements et les positions de l'ennemi, prenant des photographies de ses défenses, le poursuivant à la mitrailleuse et à coups de bombes, réglant aussi le tir de notre artillerie.

De grandes formations d'avions ennemis ont été actives en différents points et surtout dans la région de Cambrai.

Vingt-huit appareils ennemis ont été détruits au cours de combats aériens, et quatorze autres contraints d'atterrir désarmés.

Trois ballons allemands ont été abattus en flammes. Treize de nos appareils manquent.

Au cours de la journée, nous avons lancé vingt et une tonnes de bombes sur divers objectifs.

Les vols de nuit ont été impossibles.

### NOUVELLES BRÈVES

M. Gaillaux suivra son traitement à la prison de la Santé. Le médecin-major électrologiste du Val-de-Grâce assistera aux séances qui commenceront la semaine prochaine.

La 15<sup>e</sup> chambre correctionnelle, sous la présidence de M. Leydet, a condamné l'employé des postes Marquet à treize mois de prison et cinq ans d'interdiction d'emplois publics pour ouverture et suppression de correspondance.

M. Coustant, juge d'instruction, a fait arrêter un jeune homme de vingt ans, Noël Ourd, garçon épicer à Bordeaux, qui, sous le nom de marquis de Basly, a commis de nombreuses escroqueries à Paris.

La brigade spéciale de la Sûreté vient d'arrêter les assassins du bijoutier Lévy, tué le 9 août dans sa boutique, rue Beaubeurg. Ce sont trois jeunes gens qui n'ont pas vingt ans : Charles Migniez, Georges Migniez et Léon Bleyne. Trois comparses sont également sous les verrous.

Le service postal aérien, créé entre Paris et Saint-Nazaire, est effectué par deux avions faisant, l'un, le trajet Paris-Le Mans et retour, et l'autre, Saint-Nazaire-Le Mans et retour.

Un service postal aérien sera inauguré le 7 septembre, au matin, entre New-York et Chicago. L'aviateur Miller sera chargé de porter le sac postal.

## LA LOI SUR LE LOYERS

# LES RETARDATAIRES SERONT-ILS FORCLOS LE 12 SEPTEMBRE ?

M. Levasseur, député de Paris, nous expose les raisons qui l'ont amené à déposer un projet de loi prorogeant le délai de l'article 56.

M. Arthur Levasseur, député de Paris, vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à prolonger jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1919 le délai accordé aux locataires par l'article 56 de la loi sur les loyers du 9 mars 1918. On sait que cet article prévoit, au profit des locataires, la prorogation des baux et locations après la guerre, à la condition qu'ils aient manifesté leurs intentions avant le 12 septembre 1918, c'est-à-dire dans six jours.

M. Levasseur a bien voulu nous exposer les raisons qui l'ont amené à déposer sa proposition de loi :

« La loi du 9 mars 1918, nous dit-il, accordait un délai de six mois pour la résiliation des baux. Or, le gouvernement n'a pas fait, pour que cette clause fût portée à la connaissance de chacun, toute la publicité qui eût été nécessaire. Il aurait dû, »

comme il l'a si heureusement fait pour le chèque postal, faire connaître les dispositions de la loi, au moins en ce qui touche les locataires, par voie d'affiches. Nul n'est censé ignorer la loi... Sans doute. Mais qui la connaît ? Et celle-ci eût, sans doute, gagné à se dégager de certaines obscurités où se perdent les intéressés.

« Toujours est-il que le délai fixé par la loi expire dans quelques jours, et qu'une prorogation est nécessaire. Je la réclame à la Chambre dans l'intérêt public. Dès la fin de juillet, je me suis inquiété de cet état de choses, je veux dire de l'ignorance du public de ce qui l'intéressait si fort, et j'ai pu me rendre compte, depuis, que mes prévisions étaient justifiées : nul ne connaissait les dispositions de l'article 56 de la loi qui fait bénéficier de la prorogation des baux. En outre, l'intervention des huissiers pour la signification aux propriétaires de l'acte extrajudiciaire nécessaire pour avoir droit à la prorogation des baux ou locations, était indispensable. Or, sur les 150 huissiers que compte Paris, 80 sont mobilisés. Les 70 huissiers restant ont été littéralement assaillis par les demandes, et, au surplus, ils demeurent impuissants à satisfaire aux 150.000 locataires parisiens qui doivent accomplir la formalité de signification. Dans l'ensemble des provinces, le nombre des intéressés est plus grand encore.

« Voilà pourquoi j'ai pensé qu'il serait sage que le Parlement votât une loi de prorogation nouvelle. D'autant plus que non seulement les locataires non mobilisés se trouvent privés du bénéfice de certains articles de la loi, mais, ce qui est plus grave, les veuves ou héritiers de soldats tués à l'ennemi, les mutilés, les malades. »

« Et nous profitons de la circonstance pour demander que la formalité de signification, dont le coût est de 7 à 10 francs, soit moins onéreuse aux pauvres gens, et qu'elle soit remplacée par une déclaration au greffe de la commission arbitrale, qui serait gratuite. » — H. S.

### Bourse de Paris du 6 septembre 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

#### PARQUET

5 0/0 non libéré 87 95 87 95 3 1/2 1917 111 111 111 111

5 0/0 libéré 87 95 87 95 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 0/0 1917 111 111 111 111 3 0/0 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

3 1/2 1917 111 111 111 111 3 1/2 1917 111 111 111 111

</



Mme Henri Hénon, mère du consul de Belgique à Calais, mobilisé depuis 1914, vient de recevoir la médaille de la reine Elisabeth pour son dévouement aux œuvres de guerre.

NAISSANCES

La comtesse Robert de Vanssay vient de donner heureusement le jour à un fils qui a reçu le prénom de Charles.

MARIAGES

Le mariage du lieutenant de Rastilly, du 24<sup>e</sup> dragons, avec Mlle Nicole d'Achon a été célébré ces jours derniers, en l'église de Saint-Christophe, près de Châteaudun.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du docteur Montin, de la Faculté de Paris, O. I., chevalier de la Couronne d'Italie, auteur de travaux importants sur les sciences psychiques ; Du marquis Le Vasseur Baudry, capitaine commandant une batterie d'artillerie lourde, quatre fois cité, tué à l'ennemi le 15 août. Il était le gendre du général comte de Longueur.

De Mlle Elisabeth Jalaguière Boissy d'Anglas, infirmière de la S. B. M., décorée de la croix de guerre et de la médaille d'Italie, tuée sur le front, à son poste, au cours d'un violent bombardement, auprès de ses blessés, qu'elle n'avait pas voulu abandonner ; De Mlle Rogée d'Infreville, décédée à Argentan le 23 août ; Du lieutenant-colonel lord Alfred Browne, frère du marquis de Alizo, qui a trouvé une mort glorieuse sur le front occidental ; De la comtesse Figueiro, dame d'honneur de la reine Amélie, décédée à Londres.

BENEFICANCE

La colonie Henri-Paul Schneider qui, à La Boulaye (Saône-et-Loire), s'emploie à donner aux enfants rapatriés l'illusion qu'ils sont "en famille", serait reconnaissante qu'on l'aiderait à constituer une bibliothèque documentaire — revues et livres — dont les enfants profiteraient pour s'instruire sur les faits qui se sont déroulés pendant les quatre ans de guerre qu'ils ont passés en pays envahis.

AMBASSADEURS

(Champs-Élysées, Paris)  
DEJEUNER à 15 francs (\$ 3 ou 12/-)  
DINER à 18 francs (\$ 3 60 ou 14/-)  
(Boissons non comprises)

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons  
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

REDACTION & ADMINISTRATION  
d'EXCELSIOR  
20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02.73 — 02.75 — 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)  
comme Dentifrice  
Coaltar Saponiné Le Beuf  
est due non seulement à ses propriétés  
antiseptiques, mais encore à ses  
qualités détergentes (savonneuses) qu'il  
doit à la Saponine, savon végétal  
qui complète, d'une façon si heureuse,  
les vertus de cette préparation unique  
en son genre.

PNEUS A CORDON  
PALMER

CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NEUVES  
84, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme  
proviennent de la mauvaise circulation du  
sang. Quand le sang circule bien, tout va  
bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les  
reins, la tête, n'étant point congestionnés,  
ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans  
tout l'organisme, il est nécessaire de faire  
usage, à intervalles réguliers, d'un remède  
qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac  
et les nerfs. Seule la  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, rétablit la circulation et décon-  
gestionne les organes.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle  
est composée de plantes, sans aucun poison  
ni produits chimiques, parce qu'elle purifie  
le sang, rétablit la circulation et décon-  
gestionne les organes.

Pour assurer à leurs  
fillettes une bonne for-  
mation, les mères de fa-  
mille leur font prendre la  
Jouvence de l'Abbé SOURY.  
Les dames en prennent  
pour éviter les migraines  
périodiques, s'assurer des  
épisodes réguliers et  
sans douleur.

ARGENT DE SUITE SUR TITRES

COUPONS, etc. Banque HUMBLLOT,  
31, rue Richelieu, Paris (1<sup>er</sup>)

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :  
1<sup>o</sup> 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES  
40 MOTOCYCLETTES. 20 ENSEMBLES  
2<sup>o</sup> 60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS  
10 CARROSSERIES, 30 MOTOCYCLETTES, 15 ENSEMBLES

1<sup>re</sup> Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 4<sup>er</sup> au 13 septembre. — 2<sup>e</sup> Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 2<sup>o</sup> au 15 septembre, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

sera prononcée pour la 1<sup>re</sup> vente au CHAMP DE MARS, le 14 septembre, pour la 2<sup>e</sup> vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 16 septembre.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

L'ADJUDICATION

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

EXCELSIOR  
LA VILLE DE LENS VUE DES LIGNES BRITANNIQUES



DES OBUS ÉCLATENT SUR LA CITÉ, QUE L'ENNEMI NE TIEN PLUS ENTIÈREMENT  
L'armée Mangin n'est plus qu'à seize kilomètres de Laon, dont elle voit la cathédrale. De même les Britanniques aperçoivent le beffroi de Cambrai plus rapproché encore de leurs lignes. Mais Lens se trouve pour ainsi dire à portée de leur main puisqu'on s'est battu dans les faubourgs de la ville. Cette photographie prise des positions avancées de nos alliés montre la cité noire sous le bombardement.

B L O C - N O T E S

Les ancêtres américains

Ils sont à l'honneur avec leurs descendants : le prix quinquennal de 5.000 francs — fondation Augrand — a été attribué, pour 1918, au meilleur ouvrage sur l'histoire, l'ethnographie, l'archéologie ou la linguistique des races indigènes de l'Amérique, avant Christophe Colomb.

Cette consécration académique est fort heureuse, au moment où les Peaux-Rouges viennent combattre sur notre front. Assurément, les Guaranis, les Incas et les Aztèques réunissent les conditions indiquées par le concours, mais on ne peut s'empêcher d'attribuer à l'Institut une intention particulière en faveur de ceux qui ne se sont point contentés d'être des héros dans les romans de Fenimore Cooper. Eux aussi, La Fayette les attendait : il gardait précieusement, dans le petit musée de son château de Lagrange, près de Meaux, le bonnet du Faucon Noir et son étendard, en peau de faucon, que lui avait envoyés le président Jackson.

Aujourd'hui, les descendants du Faucon Noir portent la bourguignotte.

Les Degas sont authentiques

Depuis la vente Degas, on fait courir le bruit qu'après la mort du maître ses héritiers auraient fait acheter un certain nombre de ses tableaux à peine esquissés. Rumeur absurde ! Du reste, la chose aurait été impossible. Voici pourquoi : Deux heures après la mort d'Edgar Degas, les sceaux furent posés sur son atelier, et, à chaque séance d'inventaire, le greffier du juge de paix venait les lever. Les séances d'inventaire avaient lieu devant les commissaires-priseurs de chacun des héritiers et devant les représentants

Les orateurs des Communes

Quels sont les grands orateurs actuels de la Chambre des Communes ? Le Premier, M. Lloyd George, est un excellent orateur populaire. Il excelle dans l'art de donner un tour concret aux questions politiques les plus abstraites. Il doit à son origine celtique de posséder le secret des péroraisons poétiques qui enlèvent une assemblée.

M. Asquith est son antithèse. En général, sa diction est froide. Ses raisonnements sont étayés sur la plus claire logique. On dirait d'un édifice très pur de lignes, mais d'une ornementation sévère.

M. Balfour est un maître de la dialectique. Malheur à qui ose l'interrompre ! Il prépare ses discours avec une méthode rigoureuse. Il a devant lui deux grandes feuilles blanches. Sur l'une il indique brièvement les arguments dont il entend se servir. Sur l'autre, il indique au fur et à

LE PONT DES ARTS

Sous ce titre : Une Société des nations peut-elle faire la paix ? le comte de Fels publie aujourd'hui, dans l'Europe nouvelle, une remarquable étude où sont envisagées les bases d'une Société des nations organisée des maintenant et réglant toutes les questions nées de la guerre.

Tous les exemplaires de l'édition de luxe sur papier de fil couleur de chartreuse verte des poèmes de Paul Géraud intitulés *Toi et moi* ont été souscrits avant la publication de l'ouvrage.

Les bolcheviks, après avoir socialisé l'Etat — et l'on sait avec quel succès — veulent maintenant socialiser les arts. Leur organe officiel, les *Izvestia*, écrit, à propos du célèbre chanteur Chaliapine : « Il est monopolisé par les bourgeois, qui peuvent payer cher pour l'entendre. Quand il chante par hasard dans un concert populaire, il a l'air de faire le charitable. Les grands artistes doivent être socialisés de gré ou de force. L'Etat ne permettra pas qu'ils ne se vendent qu'à des privilégiés. »

LE VEILLEUR.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Démobilisé ayant bureau centre cherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloigne, 95, Faubourg-Saint-Martin, Paris.

PETIT FOURREUR habile, bien assorti, transf. et répar. av. goût. Px mod. Dorme, 47, r. Rochechouart.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au Kinograph élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.

Jeunes filles sachant dessiner et peindre demandent à exécuter en atelier. Ne pas se présenter. Ecrire en indiquant capacités ou références et prétentions. On convoquera. — Mlle Rainaldi, 25, rue Eugène-Carrière (18<sup>e</sup> arrondissement).

On demande représentants avertis de harengs. Bonne commission. Ecr. Middelcer, r. Vicomte, Pécap.

On dem. représentants styligraphes toutes marts. B. commiss. Ecr. Middelcer, r. Vicomte, Pécap.

Compagnie d'assurances accepte correspondants pour assurances bombardements aux fins de donner satisfaction à plus grand nombre de personnes. Ecrire M. Denis, 15, rue Jeanne-d'Arc, Rouen.

PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8<sup>e</sup> année), dem. rédacteurs. Ecr. man., contes, poés., chroniques.

COGNAC ROY, « la ROY DES COGNACS », Stocks importants, expéditions immédiates. Agents demandés partout. — Henry Roy et C<sup>ie</sup>, à Cognac.

Conducteurs de camions automobiles et ajusteurs ayant travaillé dans l'entretien d'automobiles sont demandés par papeterie de la région parisienne. OFFICE National de la Presse, 72, rue d'Amsterdam.

On dem. apprenti lapidaire 13 à 14 ans, gagnant de suite. Sadiet, lapidaire, 4, Fg-Poissonnière, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.

Leçons d'auto, 96, av. Ledru-Rollin (Métro Bastille).

M. Nelly Hunter, 4, Bd Saint-Martin, dist. Cambrige, don. lec. anglais, trad. tech. et lit. Coll. par corresp. depuis 6 fr. 75 la leçon. Se déplacer.

ANGLAIS indis. après guerre. Profitez de v. loisirs en prenant leçons partic. par corresp. Prix très mod. Prép. pr commerce et 4<sup>e</sup> exam. Méth. rap. Exc. réf. Ecr. M. Rollmer, 6<sup>e</sup> dipl., 4, r. Lamandé, Paris (17<sup>e</sup>).

Dactylodact. Prép. compl. Leçons part. math., lat., D. philo, sc. Prix tr. mod. Se rend. dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 52, rue Copot, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

Situation lucrative indépendante p. les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par Industriels. Cours oraux et par correspondance. Broch. gratis.

Société Anonyme des Administrations et Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

PARIS - Boulevard Barbès, Rues Christiani, de Clignancourt, de la Nation, Belhomme - PARIS

Inauguration des VENTES exceptionnelles des MARDIS

Le MARDI 10 Septembre

SANS SUITE :	Gants ni armure, nuances assort. Valeur 4.90. Soldés 3.25	12 Pains de Savon à l'Eau de Cologne Qualité supérieure. Valeur 7.90. Prix 5.90
Manteau en jolies draperies fant. Valeur réelle 79 ». Soldé 48 »	Cravates à nouer, belles dispos. Valeur 1.95. Soldées » 95	Toiles cirées fantaisie. 120x240 à 8.75 140x240 à 11.75
Tailleur en melton fantaisie pour Dames, noir ou couleurs. Valeur 78 ». Soldé 49 »	Parapluies surab. lisière, manche haut garni passe-mains. Valeur 15.90. Soldés 10.90	Buffet de Cuisine hérité et bois blanc. 52 »
Robe couture, jolies serge pure laine, 14 col et brod. laine, teintes mode Valeur réelle 99 ». Soldée 75 »	Broderie pr lingerie, disp. var. Valeur 0.95. Prix » 45	Assiettes plates porcelaine de Limoges Exceptionnel 1.10
Jupon beau taffetas changeant, existe en toutes nuances. Valeur réelle 39 ». Soldé 29 »	Jours échelle, la coupe de 4m30. Valeur 1.95. Prix 1.05	Un lot de Bottines pour hommes, lacs com. Valeur 36 ». Soldées 28 »
Petit Chapeau velours, bord bouillonné, de mode, hauteurs 4 ». Valeur 25 ». Soldé 13.90	Chemises tennis sans col pour homme dispositions variées. Valeur 8.90. Soldées 6 »	Batterie de Cuisine tôle émaillée prenant 6 pièces Valeur réelle 32.75. Ventes 19.50
Chemises Américaines en coton, pour Dames, 1/2 manches 2.75 - Manches longues 2.95		

Pour consacrer cette inauguration, un BON-PRIME de 5 francs de marchandises à prendre dans nos Magasins, sera offert à tout acheteur d'une somme de CENT FRANCS, pour achats effectués dans la Matinée du 10 Septembre.

ARGENT DE SUITE SUR TITRES COUPONS, etc. Banque HUMBLLOT, 31, rue Richelieu, Paris (1<sup>er</sup>)

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :

1<sup>o</sup> 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

40 MOTOCYCLETTES. 20 ENSEMBLES

2<sup>o</sup> 60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

10 CARROSSERIES, 30 MOTOCYCLETTES, 15 ENSEMBLES

1<sup>re</sup> Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 4<sup>er</sup> au 13 septembre. — 2<sup>e</sup> Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 2<sup>o</sup> au 15 septembre, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.

sera prononcée pour la 1<sup>re</sup> vente au CHAMP DE MARS, le 14 septembre, pour la 2<sup>e</sup> vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 16 septembre.

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

THEATRES

Châtelet. — M. Jacques Vitry reprend ce soir, dans la *Course au bonheur*, le rôle qu'il a si brillamment créé. En présence du gros succès de cette reprise, M. Fontanes vient de décider de jouer tous les soirs, à 8 heures, sauf le vendredi, et en matinée à 2 heures, le jeudi et le dimanche.

FOLIES-BERGÈRE

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30  
La Grande Revue  
avec ses 200 Artistes  
et ses 600 Costumes  
LE PLUS GRAND SUCÈS  
DE LA SAISON  
C'EST PARIS !

OLYMPIA

LE PLUS BEAU  
SPECTACLE  
de  
MUSIC-HALL  
Tous les jours Matinée et Soirée

IL FAUT ALLER A

LA PIE QUI CHANTE

150, rue Montmartre  
Soirée à 9 heures. Dimanches matinée à 3 heures  
CHANSONNIERS — REVUE — SUCCES

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 7 h. 45, l'Abbé Constantin.  
Opéra-Comique, 7 h. 30, Manon.  
Odéon, 7 h. 45, Henri III et sa cour.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.  
Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur.  
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.  
Vaudeville, 8 h. 30, Nono (Sacha Guitry).  
Th. Antoine, 8 h. 30, Aggar ou les Loisirs du harem.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.  
Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h. 30, le Nouveau riche.  
Edouard-VII, 8 h. 15, la Folle Nuit.  
Trion-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h. 15, les Cloches de Corneville.  
Th. Albert-1<sup>er</sup>, 8 h. 30, comédies anglaises, jouées en anglais par la meilleure troupe de Londres.  
L'Abr, 8 h. 30, 1918.  
Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.  
Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, Mimi pour l'honneur, revue à grand spectacle.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Porte close, Pêché de jeunesse, etc.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue C'est Paris !... Mat. samedis, dimanches et fêtes.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes, attract. Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.  
Empire, 8 h. 15, la Dame blanche.  
Pie qui Chante, 9 h., Enthoven, Secretan, Maurici, Revue. Merindol, Loty, Dim, mat. 3 h.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15 : Une pauvre petite Riche, avec Mary Pickford.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE

COURS SINAÏ DE PIANO par correspond. et sup. — Cours de piano, la leçon, pr un travail intelligent qui économ. 2<sup>e</sup> ann. d'études, enseigne en q. leçons plus que des années d'études. COURS SINAÏ D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre, prépare au prof. diplomas. Violon, chant, solfège, demande tr. intér. programme gratuit et fee. L.-R. SINAÏ, 1, r. Jean-Boulogne, Paris.

LEÇONS pratiques de Sténographie, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. ECOLE PIGIER, 58, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

PARAIT AUJOURD'HUI :

LAROUSSE MENSUEL

Revue encyclopédique illustrée

Sommaire du numéro de Septembre

Alcoolisme pendant la guerre (La lutte contre l'). — Alimentation rectale. — bombarde (Bot.). — Bonnet Rouge (L'Affaire du). — Buts de guerre de la France et de ses Alliés (Suite). — céralas (Ich.). — Général Duchesne. — Encéphalite léthargique. — fièvre de Volhynie. — Foncin (Pierre). — Grand-Couronné (Le). — Guerre en 1914-1918 (La) (Suite). — Guillemet (Antoine). — Kérak. — lipote (Zool.). — Lyon-Caen. — Mathieu-Paix-Séailles (L'Affaire). — Napoléon-Journa. — nova (Airon). — Onnet (Georges). — Petit (Ed.). — Poissons comestibles (Caractères à connaître pour éviter d'être trompé dans leur achat. — Potash and Perlmuter. — Révolution de 1830 et l'Europe (La). — Saint-François Xavier. — vie (Ornith.). — Illustré de 98 gravures, accompagné de 2 cartes (Le Front de Flandre. — Le Grand Couronné) et du Bulletin de la guerre au jour le jour, ce numéro est en vente au prix de 1 fr. 50.

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6<sup>e</sup>)  
(chez tous les libraires et dans les gares).

A vendre PROPRIÉTÉ rapp<sup>t</sup> près Lyons-la-Forêt (Eure). Bâtimens b. état. Herbage. T. arbres fruit. 2 ha. 48. Clos murs. S'ad. LEBIEUX, not. audit lieu.

KREMLIN-BICETRE (Sne). MAISON cont. 200 m., rue Bobillot, 21. A adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench. salle de mairie, lundi 16 septembre, à 13 h. Mise à prix : 4,000 fr. S'adr. à M<sup>e</sup> BRECHEUX, not. Paris, 21, av. d'Italie.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Août et 5 Septembre 1918

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1906 ..	594.407	200.000 fr.
Communele 3 % 1912 ..	4.442.283	100.000 —
Foncière 3 % 1879 ..	532.613	100.000 —
Foncière 3 % 1879 ..	964.387	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885 ..	232.985	100.000 —
Foncière 3 % 1913 ..	569.812	100.000 —
Foncière 3 % 1909 ..	1.202.847	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1<sup>er</sup> remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

ROSES D'HORTY'S le Parfum de la Fleur

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'issue de tout.

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif.

CHATELGUYON 3

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volm